

15 OCTOBRE 1969

Que sommes-nous ? Une structure. Ce n'est pas la fin du Moi, mais c'est le déclin d'une certaine façon de se sentir, de prendre cette façon au sérieux. Nous pouvons encore affirmer nos goûts solitaires pour la peinture de chevalet, l'instant où meurt le jour sur l'horizon de la rivière, le balancement des hémistiches chez Louise Labé.

Cela n'a plus beaucoup d'importance.

Ce qui compte, aux yeux de la société qui nous veut du bien, c'est que nous entrions dans ses catégories. Hors de là, peu de salut. Hier encore, l'art se définissait comme la proposition hasardeuse d'un créateur singulier cherchant dans la foule son amateur privilégié. C'était romantique comme l'amour. Aujourd'hui, l'art propose des coupes, des cadres, des ensembles pour des groupes d'utilisateurs. C'est collectif comme l'autobus.

Structure pour structure.

La loi est au nombre. Le « computer » remplace la muse. Et comme on n'est pas sûr, visant la masse, d'atteindre le fond, on préfère l'environnement de l'homme à son interrogation. A chaque temps ses recherches, il faut aller avec le sien ; tenter de vivre n'est pas choisir, c'est témoigner.

Environnons-nous.

## L'homme et l'objet

Dans ses plus convaincantes réalisations, l'art nouveau, tel qu'on le voit, par exemple, à la VIe Biennale de Paris, utilise les objets de la société de consommation et nous délivre de leur asservissement par la métaphore ou l'humour. Déviation : la bombe de guerre munie de jambes humaines repart vers un autre destin. Récade : la caisse de bois (contenant) devient le contenu de l'œuvre.

De la même façon, on voit à la Biennale de Paris des « mix media », ustensiles utilitaires de série en vente dans les grands magasins, tels que râpes, rampes, tubes de néon, miroirs paraboliques, perdant leur finalité ordinaire et gagnant celle d'une participation à un montage collectif.

Avant le spectateur, c'est l'objet, ici, qui se trouve environné par ses propres ressources, ses insoupçonnables dispositions à être autre chose que lui-même. Le tuyau d'arrosage est aussi serpent, femme, chemin, et combiné avec d'autres éléments, il peut être ligne de forces, axe, vertèbre, itinéraire d'une ascèse, que sais-je !

L'environnement de l'homme est dans le prolongement de l'environnement des choses par elles-mêmes. Pour mieux nous circonvier, certains artistes, un groupe canadien par exemple, nous invite, comme des bénévoles montant sur les tréteaux de l'illusionniste, à recevoir sous forme de faisceaux lumineux, les couleurs de l'objet auquel de ce fait nous nous intéressons.

16 OCTOBRE 1969

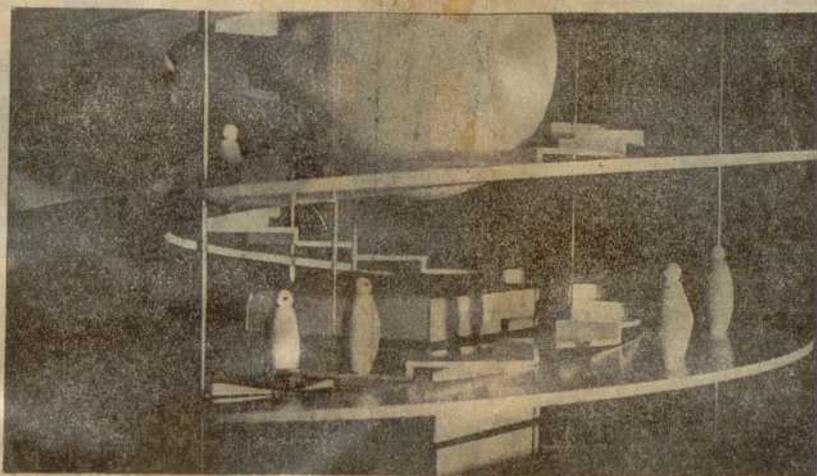
Divers

## A LA BIENNALE DE PARIS WAGNER REPENSÉ PAR DES LAUSANNOIS

Reconsidérer Wagner, ou plutôt l'imaginer avec des yeux neufs, paraît une gageure, pour ne pas dire un non-sens, à l'heure où l'on essaie désespérément — et nous sommes quelques-uns de cette volonté — de s'attacher, pour ne pas oublier, les conceptions, les visions de Wieland Wagner.

Cette gageure, deux Lausannois l'ont tenue. Avec une volonté déterminée de retrouver l'essentiel et l'immuable, et de découvrir en même temps une percée nouvelle, plus que contemporaine, à travers l'œuvre wagnérienne. Anne-Marie et Pierre Simond ne jouant ni les mélomanes, ni les musiciens. C'était aussi leur premier décor. Or, ils ont réussi une maquette unique, véritable scénographie pour l'ensemble le 1<sup>er</sup> « Anneau du Niebelung » qui laisse parfois tout wagnérien averti, tout décorateur de métier, tout homme d'opéra. Il y a des chocs qui sont déterminants. Le travail du « couple Simond » (il est architecte, elle est graphiste, passionnée de mode) détruit tout ce qu'un vain peuple de critiques nous a obligé à croire...

Une scénographie ? Non un décor avec son statisme de carton-pâte ou de toile peinte mais une masse mobile habitée de lumière. Et mue par la lumière. Est-ce nécessaire d'expliquer avec des mots le jeu des formes qui, selon la musique, selon la psychologie des personnages, se transforment et suscitent non seulement le lieu mais encore l'atmosphère ? Deux spirales



La montée au Walhalla. — (TLM-g)

d'abord qui sont l'arbre, le cœur de l'action, une spirale vraie et mobile, l'autre en paliers inamovibles. Trois « cyclochromes » peuvent suivre le mouvement de la spirale, bloquer l'horizon, modifier la vision, isoler le personnage...

L'or est un immense cube fiché au centre des spirales, donc de l'action. Le Walhalla, une sphère monstrueuse bouchant toute fuite vers l'espace supérieur.

### LA RECREATION D'UN MOUVEMENT

Il est indubitable que pour une telle scénographie, il faut recréer un mouvement, une action nouvellement marchée, jouée, dansée presque et c'est ainsi qu'il faudrait peut-être imaginer une chorégraphie cosmique qui soit à l'échelle de la création wagnérienne. Est-ce possible ? Je ne puis que songer à ce que Wieland Wagner avait imaginé, pour finir, dans la danse de « Salomé », c'est-à-dire un immobilisme au paroxysme du supportable. Et c'est pourquoi je ne m'étonne pas que « Salomé » soit précisément la première œuvre que le couple Simond ait abordée.

### JURY DECEVANT

Personnellement, je suis surpris — pour ne pas dire peiné — que le jury de la Biennale de Paris n'ait pas accordé davantage au travail du couple Simond qu'une « mention ». Mais peut-on demander à des experts en art plastique de connaître Wagner et de saisir les multiples subtilités d'une réalisation révolutionnaire. Révolutionnaire ? Oui, mais en même

temps le seul travail, aujourd'hui, qui rende hommage à l'œuvre de Wieland Wagner et, la dépassant, prolonge son action et sa pensée.

Je n'oublierai jamais la réaction d'un Paul-André Gaillard devant la maquette (lui qui mieux que quiconque connaît l'œuvre de Wagner et le travail bayreuthien pour y avoir participé et l'avoir vécu de l'intérieur), ni celle de Thierry Bosquet (le décorateur numéro un de l'Opéra national belge) ébloui devant le mouvement possible à créer avec la matière d'un décor !

Qu'advient-il d'une telle scénographie ? En verrons-nous quelques conséquences au Festival international de Lausanne ou plutôt au Grand Théâtre de Genève ? C'est la seule chose que nous puissions espérer. Mais déjà nous savons que l'an prochain cette maquette sera exposée à Bayreuth. Et ça, c'est déjà plus qu'un résultat : c'est un encouragement.

Antoine Livio.